«Le Moyen Français» 78-79, *Christine de Pizan*: 2^e partie

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13375>

DOI : 10.4000/studifrancesi.13375

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 306-307

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « «Le Moyen Français» 78-79, *Christine de Pizan*: 2^e partie », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13375> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13375>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

«Le Moyen Français» 78-79, Christine de Pizan: 2^e partie

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

«Le Moyen Français» 78-79, *Christine de Pizan: 2^e partie*, 2016.

- 1 Après le volume 75 du «Moyen Français», qui réunissait les conférences plénières du IX^e colloque international Christine de Pizan (Louvain-la-Neuve, 2015; voir SF 182, 2017, p. 339), on trouvera dans ce fascicule les textes des communications approuvées sous la responsabilité d'un comité scientifique réunissant les spécialistes d'un des auteurs les plus célèbres – et les plus étudiés – du Moyen Âge: J. Cerquiglini, O. Delsaux, G. Parussa, J. Laidlaw, J.-Cl. Mühlethaler, Chr. Reno, T. Van Hemelryck.
- 2 Sarah DELALE (*“Prodommie” et “Prudence” vues par leurs copistes: autorité d'un projet littéraire*, pp. 17-30) s'occupe de la tradition textuelle de la *Prodommie de l'homme*, réécrit comme *Livre de Prudence* après l'assassinat de Louis d'Orléans. Les manuscrits non-originaux conservés nous renseignent tant sur l'existence d'originaux perdus que sur l'attitude des copistes postérieurs et à leur fidélité à la mise en page de leurs modèles et au texte lui-même, et donc, en filigrane, à la figure de Christine en tant qu'auteur.
- 3 Également consacré à une comparaison entre *Prodommie* et sa réécriture *Prudence*, l'article de Barbara FALLEIROS se concentre sur les figures auctoriales mises en scène dans les parties liminaires des deux textes. Si le prologue de *Prodommie* souligne le rôle fondamental du duc d'Orléans, Christine y assume celui d'écrivaine, qui fournit le sujet, le développe et le met par écrit. Tout cela est repensé dans le prologue de *Prudence*: après la mort de Louis, sa figure ne peut que disparaître ainsi que tous les éléments qui contextualisaient l'œuvre, le nom de Christine n'apparaissant alors qu'au chapitre VIII et dans l'explicit (*Construction et représentation de l'auteur dans “Prodommie” et “Prudence”*, pp. 77-88).

- 4 Les questions soulevées par les manuscrits du groupe B du *Livre des fais d'armes et de chevalerie* – et notamment la suppression du nom de Christine et de son genre – sont reprises par Olivier DELSAUX dans un article où il défend l'attribution de la réécriture à Guillebert de Mets; son examen repose non pas sur la tradition du texte, mais sur les pratiques de copie et d'écriture de ce scribe, qui fut actif entre 1420 et 1440: son but aurait été de gommer la figure auctoriale de Christine et en même temps d'adapter le texte au public bourguignon (*L'autorité du texte et de l'auteur chez un copiste français du XV^e siècle*, pp. 31-50).
- 5 Traduit et publié par William Caxton dès 1489, le *Boke of Fayttes of Armes of Chyvalrye* témoigne entre autres du succès du *Livre* de Christine en Angleterre. Hope JOHNSTON rappelle d'abord la circulation de ses manuscrits dans ce pays, pour étudier ensuite quatre copies annotées du *Boke* de Caxton: cela lui permet de montrer l'intérêt que l'ouvrage a suscité auprès des lecteurs d'outre-Manche surtout aux XIV^e et XVII^e siècles, ainsi que les lectures qu'on en a faites en tant que traité militaire bien sûr, mais aussi comme source de réflexions morales et éthiques sur la paix (*A War Manual by a Woman, as Read by Englishmen*, pp. 101-124).
- 6 L'inclusion des Amazones dans la *Cité des dames* a attiré l'attention de Dominique DEMARTINI: figures scandaleuses récupérées dans la galerie des femmes vertueuses, Christine les soumet à une réévaluation qui en fait des femmes chastes, libres et actives tant individuellement que collectivement. Possédant les qualités du bon chevalier, l'Amazone peut alors devenir le modèle féminin, sans doute aussi la figure de Christine elle-même (*L'exemple de l'Amazone dans la "Cité des dames"*, pp. 51-63).
- 7 La *Cité des dames* valorise, comme l'on sait, les qualités de celles qui la construisent et l'habitent; Eleonora MASCI regroupe ici les dames en fonction de trois mérites principaux: le courage, l'ingéniosité, les qualités spirituelles. Qui plus est, Christine y prend place aussi, en tant qu'auteur certes, mais également en tant que figure paradigmatique de femme savante (*Ladies of War, Ladies of Genius, Ladies of Faith. Exemplary figures in Christine de Pizan's "Cité des dames"*, pp. 153-165).
- 8 Anne PAUPERT s'intéresse quant à elle aux femmes de pouvoir dans la même œuvre: nombreuses au début du texte, où elles sont évoquées par Raison, elles révèlent entre autres la volonté de Christine de réinterpréter ses sources (Boccace et le *Livre de Leesce*), en soulignant la capacité des femmes, veuves ou mères, à gouverner en l'absence de leurs époux ou enfants. Un paragraphe est aussi consacré au vocabulaire du pouvoir savamment utilisé par Christine (*L'autorité au féminin: les femmes de pouvoir dans la "Cité des dames"*, pp. 167-185).
- 9 Ludmilla EVDOKIMOVA propose une interprétation allégorique des *Ballades* XC et LXI, consacrées respectivement à la mort d'Adonis et à l'amour de Io et Jupiter, pour lesquelles Christine s'est inspirée en particulier à l'*Ovide moralisé*, à la *Genealogia deorum gentilium* de Boccace, à l'*Ovidius moralizatus* de Bersuire (*Deux ballades mythologiques des "Cent ballades" de Christine de Pizan: une tentative d'exégèse*, pp. 65-75).
- 10 Les nombreuses autocitations et les renvois d'un titre à l'autre que Christine multiplie dans ses œuvres font l'objet d'une étude convaincante de Madeleine JEAY: pour l'auteure il s'agit non seulement d'établir un dialogue explicite avec son lecteur, mais aussi d'imposer son corpus comme un ensemble cohérent et de l'ériger au niveau même des *auctoritates* auxquelles elle a eu recours (*L'autocitation chez Christine de Pizan ou comment s'ériger en autorité?*, pp. 89-100).

- 11 Claire LE NINAN étudie l'évolution de la figure de Pallas-Minerve dans l'œuvre de Christine (texte et iconographie dans les manuscrits supervisés par l'auteure): déesse double dans les premières œuvres – *Othea* et *Mutacion de Fortune* – où Pallas est associée au savoir, Minerve à l'art militaire, les œuvres plus tardives – *Cité des dames* et *Fais d'armes* – opèrent l'unification des deux fonctions. Toujours est-il que pour Christine, parmi les deux incarnations de la déesse antique, le *clerc* atteint une supériorité à laquelle le chevalier ne saurait qu'aspirer (*La main tendue de Pallas*, pp. 125-137).
- 12 Autre personnage récurrent dans l'œuvre de Christine, Hector représente dans la *Mutacion de Fortune* la figure exemplaire de la victime de la déesse: Sandrine LEGRAND souligne les traits qui le caractérisent – humanité et vaillance –, alors que son orgueil traditionnel est entièrement gommé. Dernier trait de la *Mutacion*, une sorte d'empathie, d'identification entre Christine et son personnage, tous les deux victimes des caprices de Fortune (*Hector de Troie, une figure exemplaire des victimes de Fortune dans "Le Livre de la Mutacion de Fortune" de Christine de Pizan*, pp. 139-151).
- 13 C'est sur la base d'une analyse stylométrique que Earl Jeffrey RICHARDS, David Joseph WRISLEY et Liliane DULAC essaient d'identifier les différents «styles» employés par Christine, en dépassant les classements traditionnels adoptés par la critique, qui reconnaissait quatre styles en particulier: «clérical», allégorique, juridique et courtois; ces étiquettes s'avèrent inadéquates d'après des comparaisons statistiques basées sur les «MFW» (Most Frequent Words) (*The Different Styles of Christine de Pizan. An Initial Stylometric Analysis*, pp. 187-206).
- 14 À partir de l'analyse détaillée des 65 rondeaux du *Livre de Christine*, Mathias SIEFFERT montre comment la poétesse exploite des formes rythmiques d'une grande variété, jusqu'à faire de ce poème l'expression d'un message complexe voire d'un récit; par ailleurs, la disposition des pièces sur la page manuscrite et leur numérotation sont la preuve d'une attention marquée pour leur réception (*L'autorité des formes: les rondeaux de Christine de Pizan*, pp. 207-221).
- 15 L'article d'Ellen THORINGTON a pour objet les *Enseignemens* en vers, que Christine a composés à l'intention de son fils Jean de Castel. En les offrant ensuite par deux fois à Ysabeau de Bavière, elle poursuit un but politique: dans les deux manuscrits concernés (Chantilly, BC, 492-493, et Harley 4431), tant le texte que les images soulignent la transmission féminine de la sagesse et constituent autant d'encouragements adressés à la Reine en des moments particulièrement délicats pour la France et pour la monarchie (*Figures de la Sagesse et de l'autorité féminine. L'exemple des "Enseignemens" de Christine de Pizan*, pp. 223-240).
- 16 La contribution de Tania VAN HEMELRYCK s'articule en deux parties. La première consiste en une analyse du contenu de l'*Epistre au dieu d'amours* (1399): structurée comme un acte diplomatique, celle-ci comprend des expressions essentielles où T.V.H. perçoit les premières affirmations de l'auctorialité de Christine. La seconde partie porte en revanche sur les occurrences de l'adjectif *ignorant* et dérivés dans l'ensemble du corpus christinien; toujours associées à l'auteure, elles dénoncent néanmoins une évolution, allant de la posture d'humilité des débuts à la volonté, presque opposée, d'atteindre la renommée et la «memoire» (*L'"Epistre au dieu d'amours" ou l'"origine du monde" auctorial de Christine de Pizan*, pp. 241-254).
- 17 Inès VILLELA-PETIT étudie les différentes mises en page de l'*Epistre Othea*: les premières paraissent nettement inspirées des commentaires bibliques, alors que d'autres, plus

simples, proposent plutôt une lecture linéaire du texte et de ses interprétations. Parallèlement, l'iconographie insiste sur la lecture chrétienne des mythes (*De l'exemplum à la figure d'autorité: une lecture chrétienne de l'“Epistre Othea”*, pp. 273-296).

- 18 Quelques articles portent sur l'iconographie des manuscrits de Christine, ou sont spécialement centrés sur les relations entre les images et le texte.
- 19 Enluminé par le Maître de la Cité des dames, le manuscrit Harley 4431 propose un portrait plusieurs fois répété de Christine en robe bleue, manches longues, guimpe blanche. Charlotte COOPER (*Présences, publics et portraits ambigus du manuscrit British Library, Harley 4431*, pp. 1-15) étudie en particulier les miniatures qui illustrent les histoires VII (mise en garde contre l'amour incarné par Vénus) et LXXXIV (Troïlus et Briséida) de l'*Epistre Othea*: à ses yeux, la dame en robe bleue incarnerait, plutôt que l'auteur, la dimension didactique du texte. La scène de lecture qui accompagne l'histoire XXIII confirmerait en outre que Christine envisageait pour son œuvre un public féminin.
- 20 Olga VASSILIEVA-CODOGNET retrouve, chez des enlumineurs du cercle de Louise de Savoie – entre autres Robinet Testard et Jean Pichore – des échos des miniatures qui ont illustré certains manuscrits de la *Mutacion de Fortune* produits au tout début du ^{xv}^e siècle (*Quelques échos des miniatures du “Livre de la Mutacion de Fortune” dans l'entourage de Louise de Savoie*, pp. 255-271).
- 21 À partir d'une miniature du manuscrit de la Reine où Diane est représentée avec un groupe de femmes lisant, Sarah Wilma WATSON recherche dans l'œuvre de Christine, et notamment dans la *Cité des dames*, sa volonté de promouvoir une lecture «chaste» de la part des femmes; l'iconographie inviterait par ailleurs à associer Christine et la Vierge (*Chaste Reading – Diana, Mary, and Christine de Pizan*, pp. 297-309).